

Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 9

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Nutzungsbedingungen

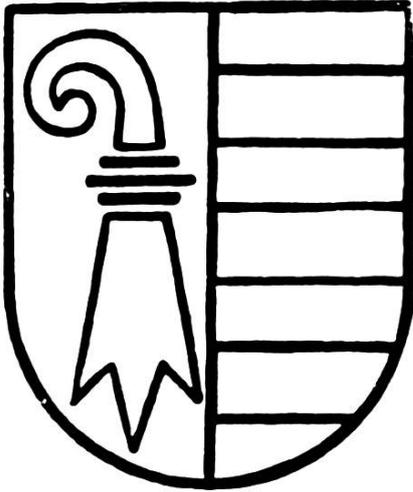
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A l'occasion de la Saint-Joseph

Un de nos fidèles « cruciverbistes », M. Julien Marquis, instituteur à Mervelier (Jura), nous communique la vieille et jolie lettre suivante qu'il tient de son ami, M. le Dr André Rais, archiviste à Delémont, et que nous nous empressons de publier :

Béfouë, le saze mars Déjeu cent déjeute.

Mon Tschier Vatré,

Te ne sairo te piaindre qu'i ne t'écriveuche ; tanne tuai sait la Luatte ai ne fape rébiai la St-Djosai. Vouasqu'a le tant que no boyïn in bo coo en-souaine. Y vouéro bïn être à Poiraintru pou te proposai la paitchie. Cman ain no fai pou rébiai soli, ai fa donc Diaile me soueyïe que no lai faitïn. Dieuge y ai pai qui ne feuche cotte toi pou t'embraissie, te varo que ça de bïn bon tieue, ai peu dali y te diro qui te souaitait to s'quan peu désirie di Patron di mariaidge, ène belle, boine, djeuène, rètche, saidge petète fanne, et peu d'ali, de lai saintai, di containtement, di bonneu dain totes tes antrepriges, jarnicoton y t'en diro bïn d'aivaintaidge encoué si Djoierdge n'étaipe tschuson dépaie.

Y t'embraissait cman-i t'aime te peu bïn pensyie diale lai mai que ça de to mon tieue.

Mes rechpèts ai vos d'jans.

Ton ayimi : Hermann.

Patois d'Ajoie.

Belfort, le seize mars dix-huit cent dix-huit.

Mon cher Vatré,

Tu ne saurais te plaindre que je t'écrive, car il ne faut pas oublier la St-Joseph. Oû est le temps où nous buvions un bon coup ensemble ? Je voudrais être à Porrentruy pour te proposer la partie. Comment avons-nous fait pour oublier cela. Il faut diable me pique que nous la fêtions.

Domage que je ne sois près de toi pour t'embrasser, tu verrais que c'est de bien bon cœur et puis je te dirais que je te souhaite tout ce qu'on peut désirer du patron du mariage ; une belle, bonne, jeune, riche, sage petite femme, et puis de la santé, du contentement, du bonheur dans toutes tes entreprises. Jarnicoton, je t'en dirais bien davantage encore si Georges n'était pas sur son départ.

Je t'embrasse comme je t'aime, tu peux bien penser, diable que c'est de tout mon cœur.

Mes respects à vos gens.

Ton ami : Hermann.

N.B. : Les expressions : Tanne tuai la luatte, diaile me soueyie, dieuge y ai pai, Diaile lai mai ne peuvent se traduire en français. Ce sont des exclamations qui expriment l'étonnement, la volonté d'affirmation plus marquée, etc. On ne les emploie plus aussi fréquemment qu'autrefois.

Une revue folklorique comme la nôtre, pour devenir bien vivante sur le plan romand, a besoin de la collaboration de tous.